

TRIBUNE

Sorour Kasmaï

Romancière et éditrice franco-iranienne

« En Iran, le cri de ralliement “Femme, vie, liberté” illustre la prise de conscience de toute une nation »

Stigmatisées depuis 1979, les Iraniennes montrent qu'elles sont les forces vives du pays dans les manifestations suite à la mort de Mahsa Amini, écrit la romancière et éditrice franco-iranienne Sorour Kasmaï.

Publié le 27 septembre 2022 à 05h50 · Mis à jour le 27 septembre 2022 à 07h19 | Lecture 4 min.
· [Read in English](#)

En Iran, la violence exercée à l'égard des femmes porte des noms et des visages différents : le voile, l'honneur, la sécurité de l'Etat, le non-respect de la religion, etc. Institutionnalisée par le régime islamique, elle est aujourd'hui systématique et met en danger la vie de toutes les femmes.

Lire aussi : [Depuis la mort de Mahsa Amini en Iran, des dizaines de morts et plus de sept cents arrestations](#)

En février 1979, avant même l'instauration de la République islamique d'Iran, l'ayatollah Khomeini considérait déjà la liberté de la femme comme le principal obstacle à son projet politique. Les premières mesures à cet égard rendaient obligatoires le voile islamique sur le lieu de travail et le foulard dans les lieux publics. Du jour au lendemain, la femme a perdu tous les droits que lui octroyait la loi de protection de la famille, notamment la garde des enfants en cas de divorce, et même celui de voyager sans l'accord de son mari. Ce dernier, en revanche, allait être autorisé à épouser jusqu'à quatre femmes à la fois. Un beau matin, les murs de la ville furent repeints pour afficher de nouveaux slogans prônant « *le voile, comme rempart de la République islamique* ».

Le 8 mars 1979, la première manifestation contre ces nouvelles lois rassembla à Téhéran, selon les journaux de l'époque, « *quelques centaines de salopes* », scandant « *ni foulard ni coups de poing* ». Enseignantes, chercheuses, cinéastes, étudiantes, actrices, avocates, institutrices ou encore femmes au foyer, elles protestaient contre le voile, qui symbolisait à leurs yeux une ségrégation complexe et sournoise. Se cacher les cheveux signifiait non seulement l'asservissement de leur corps mais aussi de tout leur être. La nouvelle loi cherchait à réprimer leur identité en les uniformisant par un voile – et plus tard un manteau – réglementaire de couleur sombre. Elle visait à les transformer en l'ombre d'elles-mêmes. Elle aspirait à les priver de leur statut social, en les reléguant aux confins de la vie publique. Elle institutionnalisait la soumission de

leur esprit en les privant de leurs libertés les plus élémentaires de citoyennes et d'êtres humains. C'était contre ce danger que mettaient en garde les « *salopes* » de 1979.

Lire aussi l'éditorial : [Iran : le régime réprime, encore et toujours](#)

Force vitale du combat collectif

Pendant toutes ces années, d'abominables crimes ont été perpétrés contre la femme. Du vitriolage pour un refus de mariage à la décapitation pour un soupçon de flirt, de la lapidation de la femme mariée pour délit d'adultère au dépucelement des condamnées à mort dans les prisons, la femme a été sacrifiée sur l'autel de l'honneur des hommes, de la famille, de la société, de l'Etat.

Or, malgré la répression, les femmes n'ont pas baissé les bras. Millimètre par millimètre, elles ont repoussé leur voile et raccourci leur manteau, refusant de dissimuler la forme de leur corps. Devaient-elles en avoir honte pour l'emmitoufler ainsi sous des couches de tissu ? Et puis elles ont continué à développer leur esprit. Conscientes de l'importance de leur rôle dans la société, elles n'ont pas cessé de s'instruire. Selon les statistiques officielles, plus de 65 % des étudiants des universités iraniennes sont des jeunes filles. Les femmes ont écrit et traduit des livres, tourné et produit des films, interprété les plus grands rôles sur les écrans du monde entier. Elles ont marqué de leur présence tous les domaines : scientifique, juridique, artistique, politique. Elles ont raflé les plus hautes récompenses internationales : du prix Nobel de la paix ([Shirin Ebadi](#)) à la médaille Fields des mathématiques ([Maryam Mirzakhani](#)), en passant par les plus glorieuses distinctions des festivals de littérature et de cinéma.

Voir aussi : [En Iran, les images de la vague de manifestations après la mort de Mahsa Amini](#)

Aujourd'hui, dans les manifestations qui embrasent de nouveau l'Iran, c'est la femme qui cristallise la lutte. Stigmatisée depuis quarante ans par le pouvoir en place, elle constitue la force vitale du combat collectif pour la liberté. Le voile préconisait sa disparition, son effacement, sa mort. En l'ôtant et le jetant au feu, elle prend à bras-le-corps sa vie.

Un slogan d'avenir

Le décès de la jeune Mahsa Amini, survenu après des coups portés à la tête [*selon des sources d'opposants au régime sur place*] pour un foulard « *mal mis* », révèle plus que jamais l'aspect quasi prémonitoire de ce légendaire slogan de 1979 « *ni*

plus que jamais l'aspect quasi prémonitoire de ce légendaire slogan de 1979 « *ni foulard ni coups de poing* ». Même si ce dernier resurgit encore par-ci par-là dans les rangs des manifestants, il est aujourd'hui désuet. La jeunesse de 2022 a inventé son propre slogan : « *Femme, vie, liberté!* » Scandé à Téhéran, Racht, Ispahan, Machhad, Chiraz, Saqqez, Baneh, Divandarreh, et dans des dizaines d'autres villes, il est le cri de ralliement de milliers d'étudiants, de commerçants, de simples citoyens mais surtout des femmes, des femmes, des femmes. Signe de la maturité de la société, il marque un tournant dans l'histoire contemporaine iranienne. La jeune génération a tiré les leçons de la lutte acharnée de ses aînées. Elle est consciente désormais du rôle de la femme, qu'elle place au centre de ses revendications. « *Femme, vie, liberté!* » La femme a le droit de vivre et d'être libre.

Lire la tribune :  [Mort de Mahsa Amini en Iran : « Les autorités iraniennes sont dans une impasse »](#)

Des bûchers sont allumés à tous les coins de rue. Cheveux au vent et visages radieux, les femmes chantent, dansent et y jettent leur foulard, comme pour exorciser le mal qu'il leur a fait. Sous les applaudissements des hommes, elles reprennent publiquement les pleins droits sur leur corps et leur âme. La foule assure leur sécurité en attaquant les patrouilles de la police des mœurs et faisant fuir les motards des forces de répression.

Quintessence de quarante ans de luttes, d'échecs, de victoires, de reculs et d'avancées, « *Femme, vie, liberté* » illustre la prise de conscience de toute une nation. Il ne formule plus comme autrefois une négation, il est une devise d'avenir qui, en cas de victoire, ornera nos édifices publics et nos monuments aux morts, rappelant le rôle et l'importance de la femme dans l'histoire moderne du pays. Porteur de joie, il nous rappellera qu'il n'y aura point de liberté sans la liberté de la femme.

¶ **Sorour Kasmaï** est une romancière franco-iranienne, autrice notamment d'*Un jour avant la fin du monde*, (Robert Laffont, 2015) et *Ennemi de Dieu* (Robert Laffont, 2020). Elle est aussi traductrice et éditrice, et dirige la collection « Horizons persans », consacrée aux littératures afghane et iranienne, aux éditions Actes Sud.

Sorour Kasmaï (Romancière et éditrice franco-iranienne)